

Petite intro pour la veillée Violence et politique.

Cf. Pascal « N'ayant pu faire que la justice fût force on a fait que la force fut justice » .. et c'est une injustice or la tolérance à la violence vient du sentiment de cette injustice...

-1-le cercle des affects ..

La politique n'étant pas l'objet d'une science possible mais seulement d'opinions . Or les opinions peuvent s'opposer les unes aux autres en allant jusqu'à la violence dans la mesure où les parties en cause en font une question d'identité à laquelle il ne peuvent renoncer .

ex des luttes religieuses, la religion ayant tout avoir avec la politique. Et il y a un retour aux identités donc aux sources des antagonismes politiques irrationnels.

Par ailleurs les hommes ont un très faible "verniss d'humanité" qui craque fort facilement et en particulier dans situations de crise. (cf Freud Malaise dans la civilisation)

Ceci dit les hommes réclament , à juste titre, la justice (et l'égalité...).

Or la tolérance à la violence peut venir du sentiment que la loi n'est qu'un instrument au service d'intérêts particuliers et non de l'intérêt général.

Si, par exemple le marxisme révolutionnaire n'a plus guère d'influence en France, l'idée qu'il y a une violence capitaliste qui justifierait le recours à la violence dans la rue, demeure ancrée dans les esprits – quand elle n'est pas publiquement proclamée.

Il y a donc **un cercle vicieux** :La loi passant pour l'expression de la violence des puissants et les institutions pour ce qui perpétue leur domination, il faudrait désobéir et s'insurger. L'habitude de mettre sur le même plan l'injustice sociale et les violences urbaines par exemple revient finalement à justifier le pillage, la violence ou la casse

-2 d'où l'idée que le droit doit pouvoir réguler et qu'il faut qu'il régule la violence

(Indication d'une partie qui serait à développer)

Aux époques où la démocratie qui suppose que les hommes ont les mêmes droits, n'existait pas et quand elle n'existe pas, l'arbitraire s'accompagne toujours de violence. Quand la démocratie s'affaiblit il en va de même.

Mais le Droit , la justice , sont des critères que tout le monde doit pouvoir accepter

Je ne développerai pas, vu le temps imparti, mais c'est l'axe du second temps d'une réflexion sur «violence et politique»: la solution c'est le droit, un droit qui ne soit pas la justification de la force, mais un droit «en soi et pour soi», ce qui ne signifie pas qu'il ne soit pas historique mais que tout historique qu'il soit il doit se poser comme le droit valable pour tous et être donc exempt de tout intérêt particulier au mieux qu'on puisse l'établir.

-3 La démocratie -républicaine- comme «médecine» contre la violence

Je dis «médecine» car il me semble que la violence est demeurée et demeurera toujours même à l'avènement de la démocratie, car la démocratie ne transforme pas radicalement les hommes, même si elle épaissit peut-être le «verniss d'humanité».

Par République nous entendons le règne d'une loi qui pose la liaison nécessaire entre égalité, liberté et.. indépendance, tous principes qui doivent neutraliser l'injustice et le pouvoir que les uns veulent tendanciellement toujours exercer sur les autres.

Certes nos institutions ne sont pas vraiment républicaines

L'élection du chef de l'exécutif au suffrage direct est en un sens démocratique, mais elle est contraire à l'idée républicaine. Elle **nous voue à l'unité** quand **seule la pluralité** accomplit **l'égalité**, la liberté et l'indépendance.

Mais la démocratie directe souvent réclamée au nom de la démocratie, ne l'est pas davantage . Un groupe de

pression constitué sur internet n'est pas plus conforme à l'idée républicaine.

Il faut donc revenir à ce que signifie une démocratie qui serait républicaine

Le **sentiment d'être méprisé** est pour beaucoup dans les justifications de la violence or comment le combattre?

En pensant une démocratie qui **se déprendrait du pouvoir** parce qu'elle ne se joue pas là

L'invention démocratique doit à la fois nous faire nous déprendre du Pouvoir qui n'est **pas une fin mais un moyen** (au service des droits..) et nous faire nous déprendre de l' « Un » (nous sommes plusieurs , la démocratie doit poser et faire accepter la pluralité)

Il faut **accepter la division**, faire passer l'idée qu'elle est normale. (cf le recours lancinant à l'idée de « consensus »). Il n'y a pas de « science » politique . Il y a des opinions politiques et elles sont normalement divisées)

Ceci est pertinent en ce qui concerne la discussion proprement politique (celle qui porte sur le pouvoir et ses institutions).

Mais encore : ce n'est **pas à ce niveau que nous sommes le plus méprisés par les puissants**.

C'est au niveau de ce que nous faisons. Le sentiments de n'être pas reconnu pour **ce que nous faisons** vient de la persévérance du **mépris du social et du monde du travail**. D'ailleurs on oublie une grande partie des hommes parce qu'ils ne travaillent pas comme si ce n'était pas un objectif du politique de construire l'édifice d'une société ou peu ou prou tout le monde travaille.

Mais justement **comment se fait-il que nous n'ayons pas la parole dans le cadre de notre travail ?** Ou si peu, si mal...

L'ultralibéralisme, parce qu'il prétend s'appuyer sur une science que serait l'économie, semble avoir réussi à faire taire la parole partielle qui était celle des corps intermédiaires et syndicats (je dis partielle car ils ne se préoccupaient que de la redistribution et non du contenu du travail).Donc ceux qui ont voulu parler ont été priés de se démettre. Dans le « fly or fight » qui vaut comme loi , comme il n'y a plus d'instrument du fight (délitement du mouvement social) on doit « se barrer ». « L'entreprise tu l'aimes ou tu la quitte ». D'où le recours au suicide sur les lieux de travail ou...les normalisation de la servitude volontaire, même s'il demeure des gens qui résistent.

>> La démocratie est un remède à la violence si la parole, contradictoire, divisée etc.. est permise à tous par principe. Et la parole c'est la contestation des projets du pouvoir et de la direction économique proposée.

Aujourd'hui en France cette contestation est fort mal supportée par le pouvoir.

Regardons comment est conçu le prétendu « Grand débat » : les gens sont invités à parler ..;selon des thèmes proposés par le Président de le République qui ...confluera ensuite et, seul, proposera Cela seul n'est-il pas susceptible d'engendrer de la violence ?

C'est donc une parole au vrai sens du terme,plurielle, divisée et contradictoire qui doit avoir droit de cité.

Cela n'empêchera pas les guerres inexpiables qui durent parce les hommes ont des raisons de s'opposer les uns aux autres parce qu'elles mettent en cause leur existence et leur identité. Si ces guerre persistent alors qu'on aura fait jouer le plus possible la raison, il faut admettre -provisoirement- même si c'est pour longtemps - ces oppositions inexpiables mais il faut les neutraliser.

En conclusion :

Cf Amos Oz: il dit,en pensant au conflit comme inexpiable qui oppose juifs et palestiniens, qu'il préfère se nourrir de Tchekhov plutôt que de Shakespeare . Shakespeare nous montre un monde où les adversaires recherchent la mort (de l'autre mais aussi de soi) plutôt que de renoncer. Tchekhov nous enseigne que l'on ne peut pas accomplir complètement nos désirs contre ceux des autres et qu'on peut renoncer à ne pas les satisfaire absolument, si cela nous permet de vivre, au moins à côté les uns des autres sinon ensemble ...Ce n'est pas pour rien que Shakespeare (on parle ici de ses pièces politiques) nous décrit un monde féodal pour montrer que c'est un monde de mort et que Tchekhov nous montre un monde qui advenant à la démocratie se prépare à être désenchanté parce qu'il le faut, si nous voulons faire cohabiter nos rêves... différents.